

ÉTHIQUE, FÉMINISME ET PÉDAGOGIE DANS LES BANDES DESSINÉES D'EMMA

D'UNE DÉMARCHÉ DE SENSIBILISATION À LA QUESTION DES VIOLENCES OBSTÉTRICALES ORDINAIRES À UNE PROPOSITION COMPREHENSIVE SUR LA FORMATION DE SOI AU FEMININ AU XXI^{ème} SIÈCLE

*Camille Roelens, chercheur au Centre Interdisciplinaire de Recherche en Éthique,
Université de Lausanne (Suisse)*

Résumé

Cet article part de la contribution - en bande-dessinée - d'Emma à une démarche récente de sensibilisation à la question des violences obstétricales ordinaires, puis met en œuvre une démarche herméneutique pour montrer que l'auteure formule en fait par ce biais une proposition compréhensive plus large sur la formation de soi au féminin au XXI^{ème} siècle. Les deux histoires qu'elle a consacrées respectivement au thème de l'épisiotomie et des violences psychologiques et symboliques qu'elle a éprouvées lors de sa propre expérience de maternité sont d'abord étudiées (1), puis restituées dans un dispositif créatif et militant visant à la prise de conscience des violences genrées les plus communes (2). L'analyse se prolonge sur la question de la formation de soi dans le rapport au corps et de la bataille féministe de l'intime (3).

Mots-clés : éthique, formation de soi, féminisme

Abstract

This article starts from Emma's contribution - in comics - to a recent awareness raising process on the issue of ordinary obstetrical violence, and then uses a hermeneutic approach to show that the author in fact formulates a broader comprehensive proposal on the formation of the feminine self in the 21st century. The two stories she has dedicated respectively to the theme of episiotomy and the psychological and symbolic violence she experienced during her own experience of motherhood are first studied (1), then resituated in a creative and militant device aiming at the awareness of the most common gendered violence (2). The analysis continues on the question of the formation of the self in the relationship to the body and the feminist battle of the intimate (3).

Keywords : ethics, subjectivation, feminism

Abstrato

Este artigo parte da contribuição de Emma - em banda desenhada - para um processo recente de sensibilização para a questão da violência obstétrica comum, e depois utiliza uma abordagem hermenêutica para mostrar que a autora está de facto a formular uma proposta mais abrangente sobre a formação do eu feminino no século XXI. As duas histórias que ela dedicou respectivamente ao tema da episiotomia e da violência psicológica e simbólica que experimentou durante a sua própria experiência de maternidade são primeiro estudadas (1), e depois re-situadas num dispositivo criativo e militante destinado a aumentar a consciência da violência de género mais comum (2). A análise continua com a questão da formação do eu na relação com o corpo e a batalha feminista do íntimo (3).

Palavras-chave : ética, subjectivação, feminismo

Resumen

Este artículo parte de la contribución de Emma -en forma de cómic- a un reciente proceso de concienciación sobre la cuestión de la violencia obstétrica ordinaria, y luego utiliza un enfoque hermenéutico para mostrar que la autora está formulando de hecho una propuesta global más amplia sobre la formación del yo femenino en el siglo XXI. Los dos relatos que ha dedicado, respectivamente, al tema de la episiotomía y a la violencia psicológica y simbólica que experimentó durante su propia experiencia de la maternidad son primero estudiados (1), y luego resituados en un dispositivo creativo y militante destinado a sensibilizar sobre las violencias de género más comunes (2). El análisis continúa con la cuestión de la formación del yo en la relación con el cuerpo y la batalla feminista de lo íntimo (3).

Palabras-chave : *ética, subjetivación, feminismo*

ÉTHIQUE, FÉMINISME ET PÉDAGOGIE DANS LES BANDES DESSINÉES D'EMMA

D'UNE DÉMARCHÉ DE SENSIBILISATION À LA QUESTION DES VIOLENCES OBSTÉTRICALES ORDINAIRES À UNE PROPOSITION COMPREHENSIVE SUR LA FORMATION DE SOI AU FÉMININ AU XXI^{ème} SIÈCLE

*Camille Roelens, Attaché d'enseignement et de Recherche,
Université de Lille, France*

« Je me décide à parler d'une des expériences qui m'a guidée vers le féminisme : la maternité » (Emma, 2017a, p. 88)

Les médias numériques, réseaux sociaux et productions documentaires ont joué un rôle important parmi les démarches de médiations (scientifiques, philosophiques, politiques...) ayant récemment contribué à l'émergence du thème des violences obstétriques dans l'espace public, la conversation civique et le paysage culturel en France. Ce processus a lui-même eu une forte valeur heuristique, permettant de revisiter un certain nombre d'enjeux contemporains qui se trouvent au cœur aussi bien de nombreuses théories compréhensives de la démocratie que du champ des études sur le genre (Schantz, Rosée et Molinier, 2021). En d'autres mots, se mettre à parler de ce type de violence a été une occasion précieuse de tenir des discours plus généraux et riches sur la formation de soi au féminin au XXI^{ème} siècle. Nous souhaiterions pour notre part – *via* une focalisation sur une auteure et un corpus à notre sens paradigmatique dans ce domaine – partir ici d'une mise en lumière de ce que fut la contribution de la bande dessinée à ce processus, pour tenter ensuite de mettre en évidence les pistes réflexives qui ont pu être dégagées par ce biais à l'horizon des enjeux du devenir individu féminin aujourd'hui.

Pour cela, nous ferons notamment fond sur de précédents développements - épistémologiques et méthodologiques d'une part (Roelens, 2019a), thématiques d'autres part (2018, 2019b) – consacrés à l'approche herméneutique des bandes dessinées féministes contemporaines. Pour les premiers, nous faisons le choix de traiter ces œuvres culturelles avant tout pour ce qu'elles donnent à penser, autrement dit – selon la formule ricoeurienne – comme *proposition de monde et de rapport au monde* à part entière et non uniquement comme ressource d'illustration et/ou d'exemplification de thèse. Pour les seconds, nous constatons qu'il existe aujourd'hui dans un milieu de la bande dessinée pourtant souvent épinglé pour son manque d'inclusivité, une vitalité particulière de créations féminines et/ou féministes. Leur *leitmotiv* pourrait être que, dans une démocratie contemporaine, une femme est (en droit) et doit pouvoir être (en fait) *un individu comme les autres*. « Que chacun s'interroge sur ce qui, dans son rapport aux autres en général et aux femmes en particulier, pourrait tenir du préjugé, du paternalisme, du moralisme ou de la négation de la capacité de l'autre à être un individu autonome, voilà ce que semblent demander ces créatrices » (2019b). C'est en tant que contradictions franches à ce principe que les violences obstétriques sont saisies par la dessinatrice Emma. Sans mésestimer l'importance de la démarche consistant à mieux faire connaître un tel problème, ne peut-on déceler dans ses planches davantage

qu'une logique de témoignage, soit une forme de conceptualisation, formelle et informelle, de la condition féminine aujourd'hui ? Ne peut-on alors être conduit à penser que ce n'est qu'en reconsidérant plus globalement les rapports de genre et le devenir soi-même dans la société contemporaine que les violences en question peuvent être efficacement combattues et réduites ? Quelles pistes l'auteure esquisserait-elle alors en ce sens ? Pour nous confronter à ce triptyque problématique, nous procéderons en trois temps.

Dans une première partie, nous nous focaliserons sur l'analyse détaillée des deux histoires narrées par Emma qui touchent au cœur du thème saisi. La première, est consacrée au thème de l'épisiotomie. La seconde aborde les violences psychologiques et symboliques éprouvées par l'auteure lors de sa propre expérience de maternité.

Dans une deuxième partie, il nous sera possible, au regard de l'ensemble de l'œuvre d'Emma, de montrer que ces planches sur les violences obstétriques participent d'un dispositif créatif et militant plus étendu. Ce dernier consiste à utiliser les ressources d'intercession culturelle du neuvième art pour favoriser une prise de conscience des violences genrées les plus communes.

Une troisième partie sera dédiée à la situation du propos d'Emma dans le cadre compréhensif plus large. Nous montrerons ainsi que les perspectives féministes dans lesquelles Emma s'inscrit participent à la fois de la bataille contemporaine de l'intime (Froidevaux-Metterie, 2018a) et de la dimension de la formation de soi dans une société des individus consistant à apprendre à se chairir (Pahud, 2019).

1. Mettre en lumières les violences obstétricales ordinaires

Plusieurs dessinatrices féministes actives actuellement, mettant en cases et en bulles l'histoire des femmes, ont pu dans les années précédant la parution des albums d'Emma aborder ce « conflit entre l'intérêt de l'individu féminin et celui de l'espèce [...] si aigu qu'il entraîne souvent la mort ou de la mère, ou de l'enfant » (Beauvoir, 1949/1976, p. 362), qui constitue la toile de fond des violences obstétricales. Pénélope Bagieu s'est ainsi emparée de la figure légendaire d'Agnodice (2016, p. 95-103), qui aurait été dans l'Athènes antique la première femme à rompre le monopole masculin de l'exercice de la médecine et de la gynécologie. Laetitia Coryn a également publié en 2014 *Une histoire du sexe* avec Philippe Brenot, où le thème de la mort en couche avant l'émancipation féminine est ainsi synthétisé : « Dieu a dit à Ève qu'elle accoucherait dans la douleur : les femmes sont résignées à cette destinée. Et si, lors d'un accouchement difficile, un choix doit être fait entre la mère et l'enfant, l'Église recommande qu'on sacrifie la mère [...]. Cette règle sera encore en vigueur au début du XXème siècle » (p. 130).

Ces exemples ne se veulent pas exhaustifs mais visent plutôt à souligner la présence récente du thème dans l'univers de la bande dessinée. L'intérêt spécifique du travail d'Emma est de situer sa saisie de ce thème dans l'ultra-contemporain, et de mettre en scène non les tragédies de l'accouchement en des temps de haute mortalité maternelle et infantile, mais bien les violences obstétricales ordinaires et communes de nos jours.

« L'histoire de ma copine C. » (2017a, p. 31-40) est consacrée au thème de l'épisiotomie après, comme le titre l'indique, qu'une amie de l'auteure l'ait subie. Emma elle-même avoue ne pas avoir été particulièrement sensibilisée auparavant à cet enjeu, y compris lors de son propre

accouchement. « C. », au contraire, se documente intensément sur ce sujet durant sa grossesse et investit fortement les démarches de préparation à l'accouchement. En effet, « elle redoute quelque chose par-dessus tout, c'est l'épisiotomie [...] elle a fait inscrire dans son dossier qu'elle refusait qu'on la lui fasse » (p. 33). L'accouchement étant long, ce choix n'est pas respecté avec pour elle de lourdes conséquences physiques – hémorragie, révision utérine, toucher rectal, 13 points de suture (p. 34) – et psychologiques – lourde dépression, « C. n'est pas heureuse, elle se sent mutilée » (ibid.) – à la clé.

Elle-même interpellée par ce récit, Emma commence par rappeler à son lectorat le principe même de l'épisiotomie (latérale ou médiane) : « découper, sur plusieurs centimètres, la paroi du vagin : muqueuses, chair et périnée sont incisés » (p. 35). Il s'agit donc d'un traumatisme corporel conséquent. Elle explique ensuite que le statut de *violence* de cette pratique tient : à la disproportion entre le nombre de cas très rares où elle est nécessaire et sa fréquence effective (environ 30% des cas) ; à l'insuffisance des justifications principales habituellement invoquées par le corps médical pour justifier ces recours quasi habituels. Des atteintes physiques à l'intégrité des femmes pourraient donc être évitées à la condition d'une évolution des pratiques, qui elles-mêmes dépendraient de celle du regard des professionnels et du public sur ces enjeux et sur ce qu'il est légitime ou non de faire subir au corps des femmes.

Dans l'histoire « Les vacances » (2017a, p. 87-110), Emma revient au récit à la première personne puisque le point de départ narratif est ici son retour au travail après son propre accouchement. Son congé maternité ayant été associé par ses collègues à des *vacances* (d'où le titre), elle ressent cette représentation et son expression comme une violence symbolique et psychologique importante, et propose sur cette base un retour réflexif sur son vécu de maternité. Alors qu'elle écrivait en exergue de « L'histoire de ma copine C. » – bande réalisée par l'auteure antérieurement – qu'elle-même avait eu de l'accouchement « une très bonne expérience (p. 30), cette réminiscence est plus sombre, bien que non dénuée d'humour. En témoigne le long extrait suivant, décrivant ses premières heures en tant que mère : « Mon corps d'avant s'était sûrement fait la malle aux Maldives. A la place, j'avais une poche vide en guide de ventre, un gros hématome à l'endroit de la péridurale et des sutures à la chatte. [...] Pour pousser ma sextitude à son comble, on m'a affublée d'un magnifique slip filet garni d'une énorme couche, pour recueillir les flots de sang que je continuais à perdre » (p. 94).

Une autre forme de violence subie fut pour elle les réveils fréquents dus non seulement au bébé, mais également aux interventions régulières des puéricultrices en vue de prise de bain et de nourriture du nourrisson à heures fixes (p. 96). Au malaise induit par le manque de sommeil s'ajoutait la désorientation face à la divergence des conseils de soin au bébé prodigués par les professionnel.le.s et les proches, vecteurs de culpabilisation et de perte de confiance en soi pour cette jeune mère.

Les violences obstétricales telles que les représente Emma le sont assurément comme des violences de genre, au double sens où elles s'inscrivent : dans des « rapports sociaux inégalitaires qui favorisent les coups, les blessures, la pression psychologique et le contrôle » (Delage et al., 2019, p. 7) ; dans une perspective de construction normative d'un corps féminin, c'est-à-dire soumis aux rapports de genre et aux attentes masculines.

Lorsque Emma s'interroge sur ce qui a pu conduire à la non prise en compte du refus d'épisiotomie de sa copine C., elle mentionne ainsi trois critères pouvant être qualifiés de genrés : l'absence de prise en considération du rapport ultérieure de C. à sa sexualité ; la

perdurance et le potentiel de chantage du primat de l'intérêt et de la santé de l'enfant sur celui de la mère comme arrière-plan des choix faits lors d'accouchements longs et difficiles ; le fait que de manière générale « on ne s'intéresse pas à l'appareil génital féminin au-delà de son rôle reproducteur » (2017a p. 37). A cela s'ajoute la déploration d'une conception de la médecine à la fois trop autoritaire et trop axée sur le maintien de la vie biologique et non la qualité de vie y compris dans ses dimensions psychologiques (p. 39).

S'agissant des violences psychologiques et symboliques éprouvées par l'auteure lors de sa propre expérience de maternité, le constat est analogue et se cristallise en particulier autour de la critique de la question de la dépression *post-partum* et de son explication hormonale (p. 107). Emma identifie cela à la volonté de plaquer une explicitation scientifique et une illusion de normalité sur des situations violentes pour la jeune mère – manque de sommeil, stress, injonctions contradictoires – tenant davantage de l'organisation sociale et institutionnelle de la gestion des naissances et du rapport social dominant aux femmes et en particulier au corps féminin. Ne pas reconnaître ce type de violences faites aux femmes - en s'appuyant sur l'idée de « l'existence d'un instinct maternel inné et universel » (p. 108) perçue comme la solution naturelle à un problème qui ne l'est pas moins - serait donc une violence obstétricale inscrite dans une violence de genre.

Ce processus d'inclusion d'un type particulier de violence dans un autre plus large a en réalité deux dimensions complémentaires : l'une, interne aux deux histoires analysées ci-avant, l'autre mise en relief par la facture de l'œuvre d'Emma dans sa globalité. Cette dernière peut en effet être décrite synthétiquement comme un dispositif d'intercession culturelle à préoccupation pédagogique et féministe, visant à favoriser une prise de conscience des violences genrées les plus communes.

2. De l'intercession culturelle : Emma, féministe et pédagogue

Le passage d'Emma par le traitement de la thématique des violences obstétricales participe en fait de son ambition explicite et militante de mettre à disposition, sous une forme originale et largement abordable, un ensemble de ressources culturelles que l'on peut qualifier de *vade mecum* de culture générale féministe. La large possession et appropriation de ces viatiques est perçue comme une condition de possibilité de plus d'égalité et de liberté entre les genres. Exploitant à plein les ressources d'intercession culturelle qu'offre la bande dessinée, Emma mêle ainsi récits d'expériences et témoignages, propos explicitement didactiques et adresses directes aux lectrices et lecteurs, exposés théoriques illustrés, schémas des parties du corps abordés dans les différentes planches (touchant à la génitalité féminine en particulier).

Dès les titres et sous-titres des albums, la volonté de mise en lumière des inégalités ordinaires *via* l'adoption d'un point de vue plus à même de la déceler est revendiquée. Il y est ainsi question, pêle-mêle, d'« un autre regard », de « voir les choses autrement », de « trucs invisibles » et d'« illusions à dissiper ensemble ». Dans chaque album, le même rabat intérieur précise : « Ce monde que je me mets à voir différemment, je veux le révéler à tout.e.s [...] dessiner mes pensées et mes découvertes en expliquant le cheminement qui m'y a amenée. [...] Une autre façon de voir notre monde pour aboutir, collectivement, à une autre façon de le faire tourner ». L'ambition pédagogique est donc bien revendiquée et, selon nous, investie avec acuité et justesse.

On peut classer schématiquement les histoires féministes d'Emma – soit la majorité de sa production globale - en deux grandes catégories : celles qui visent essentiellement à permettre au lectorat féminin une meilleure connaissance de soi et de son corps et celles qui mettent principalement à disposition pour toutes et tous des clés d'intelligibilité du fonctionnement social contemporain, notamment au prisme du genre.

Dans la première catégorie, minoritaire, peuvent être rangées des histoires comme « Check ta chatte » (2017a, p. 55-71), qui s'inscrit dans la récente dynamique de communication autour du rôle du clitoris. Emma y déplore ainsi : « Le clitoris est dans l'angle mort de toute la littérature scientifique et complètement absent des manuels scolaires » (p. 67). L'objectif dans sa bande dessinée est ici double : rappeler que cette relative exclusion/indifférence s'adosse à l'idée d'un primat de la focalisation sur la fertilité et la pénétration hétérosexuelle plutôt que sur les ressorts physiologiques du plaisir féminin ; y remédier à sa manière par le moyen d'intercession culturelle dont elle dispose. Ce schème est récurrent dans son œuvre. La seconde catégorie, largement majoritaire, rassemble ces histoires dénonçant la culture du viol - « Le regard masculin » (2017a, p. 41-54) ; « Ce n'est pas bien, mais... » (2018, p. 3-17) -, le sexisme et du paternalisme supposément bienveillants - « Pour être sympa » (2019, p. 88-109) -, la prégnance des stéréotypes de genre dans la construction identitaire - « Un rôle à remplir » (2018, p. 18-27) ; -, l'inégale répartition des tâches ménagères, charges mentales et charges émotionnelles au sein du couple hétérosexuel ou les environnements mixtes en général - « Fallait demander » (2017b, p. 19-) ; « L'attente » (2017b, p. 39-58) ; « Le pouvoir de l'amour » (2018, p. 88-109) ; « C'est dans la tête » (2019, p. 20-45) -, ou encore la plus grande quantité d'obstacles que rencontrent les femmes pour l'accès à une autonomie individuelle substantielle - « La violence des opprimé.e.s » (2017a, 17-28) ; « Michelle » (2018, p. 68-87).

Ces catégorisations ne sont pas exclusives : les deux histoires sur les violences obstétricales se trouvent d'ailleurs à leur intersection. Il en va de même pour « Détends-toi » (2017b, p. 87-111) et « Les conséquences » (2019, p. 2-19). La première de ces histoires s'empare des cas où les femmes sont ramenées à une condition supposément « émotive et irrationnelle » (2017b, p. 96) sur des critères corporels - avoir ses règles *donc* être agressive, être *hystérique* – et ce à des fins de « manipulation émotionnelle » visant à les rendre incapables de se défendre (Dorlin, 2019) contre les comportements sexistes. La seconde histoire investit le thème de *l'irresponsabilité masculine ordinaire* face à un certain nombre d'enjeux liés au corps féminin dont en particulier la contraception au sein du couple (2019, p. 10-11) ou la propagation d'injonctions de conformité des femmes à certains standards esthétiques.

La posture d'Emma est alors tantôt de formuler des propositions positives d'évolutions en son nom propre et tantôt de répercuter sous une forme incisive les propositions et discours – parfois contradictoires – d'autres voix s'exprimant sur ces sujets dans l'espace public. Nombre de voix importantes du féminisme contemporain sont ainsi représentées, parmi lesquelles (sans exhaustivité) Élisabeth Badinter (2018, p. 80), Sara Farris (p. 81), Silvia Federici, Angela Davis (p. 83) ou Christine Delphy (p. 85). Des chercheuses et chercheurs dont les travaux contribuent à étayer les positions défendues par Emma sont également convoqué.e.s et leurs principaux résultats exposés. Citons par exemple ceux de Arlie Russel Hochschild (p. 93) ou d'Anna G. Jónasdóttir sur l'inégale répartition des charges émotionnelles entre individus féminins et masculins au sein de l'entreprise et du couple

hétérosexuel. Notons aussi, bien que leurs modes de référencement ne correspondent pas aux standards académiques, la présence de bibliographies dans les deux albums les plus récents (2018, p. 110-111 ; 2019, p. 110-11).

Si Emma ne craint pas de prendre des positions politiques tranchées sur les sujets qu'elle aborde et de dénoncer sans détour les violences de genres et les individus qui les commettent, elle parvient en revanche à éviter le glissement vers une posture moralisatrice et paternaliste envers celles et ceux qui en sont victimes. Sous son crayon, l'émancipation n'est pas qu'affaire de volonté personnelle et doit plutôt s'envisager comme un processus socialisé. Emma remercie ainsi aussi bien ses parents pour l'avoir « élevée hors des sentiers battus » (2017a, p. 111) que son conjoint pour son « soutien critique et inconditionnel » (ibid.), ou encore toutes les personnes qui ont contribué à son éveil politique.

Cette volonté de recul critique et de présence d'une dimension autoréfléxive dans son travail est particulièrement présente dans la dystopie intitulée « Montrez-moi ces seins que je ne saurais pas ne pas voir » (2017b, p. 3-18), mettant en scène une politique autoritaire de suppression du soutien-gorge - dans une logique de *libération forcée* des femmes - dans l'état fictif du Maristan. Le message est limpide : l'ambition féministe est l'autonomie et le rapport libre au corps, non le changement de contrainte et le glissement d'un paternalisme à un autre.

Ce souci autocritique est d'autant plus intéressant qu'il nous paraît devoir présider, dans une société des individus, à l'ensemble des cas où peuvent s'identifier des écarts béants entre les droits fondamentaux censément reconnus, les principes proclamés et les pratiques sociales ou individuelles. L'analyse du corpus ici étudié à l'aune de la question des violences obstétricales peut ainsi participer à une ambition compréhensive plus large quant à ce que peut être un rapport autonome des femmes à leur corps aujourd'hui et ses conditions de possibilité.

3. Prolongement heuristique : bataille de l'intime et chairissement au prisme des violences obstétricales

Comment expliquer que les violences obstétricales aient longtemps été comme oubliées au sein d'une dynamique d'égalisation qui, bien qu'imparfaitement, progresse par ailleurs ? Quelles conséquences, surtout, en tirer pour : 1° remédier à ce constat ; 2° inscrire cette démarche ciblée dans une dynamique plus vaste de renforcement et d'approfondissement dudit processus d'égalisation ? Telles sont les questions que soulève *in fine* ce qui précède. Les travaux de Camille Froidevaux-Metterie (2015, 2018a, 2018b) nous semblent avoir une forte valeur heuristique pour s'y confronter.

Pour cette dernière, il est nécessaire de passer par une appréhension phénoménologique du corps pour saisir ce que la condition féminine contemporaine a de spécifique et d'inédit ; démarche qui nous paraît en consonance avec la volonté d'Emma de partir des expériences vécues en propre ou par ses proches pour élaborer sa posture féministe.

Comprendre une première dimension du caractère inédit de la situation présente impose de prendre actes d'un double mouvement de démocratisation des sociétés et de convergence des genres (Froidevaux-Metterie, 2015, p. 112-140). Ce dernier conduit peu à peu à l'attribution généralisée du statut d'individu de droit (entrée dans une société des individus

dans la rigueur du terme) et au fait que les femmes deviennent - bien que tardivement - des individus comme les autres sur ce plan. En ce sens bien précis, on peut dire que la domination masculine meurt dans son principe (Gauchet, 2018), elle n'est plus reconnue comme un mode légitime de composition du social et de l'ordre politique.

Mais d'un autre côté, demeure l'enjeu de ce que Froidevaux-Metterie identifie comme « le premier et l'ultime bastion de la domination masculine : le corps féminin dans sa dimension génitale » (2018a, p. 15). Pour elle, en effet, « la dynamique de la libération initiée par le féminisme s'est arrêtée au seuil de l'intime » (p. 14). Comprendre que la condition féminine contemporaine « se caractérise comme un mixte de droits fondamentaux et de matérialité sexuée qu'il s'agit de penser en tenant fermement les deux bouts de la corde » (p. 27) permettrait donc aussi de saisir pourquoi les progrès conjugués de l'égalité de droit et de la médecine ne peuvent donc pas porter en eux-même la lutte efficace contre les violences obstétricales. Cette dernière devrait en effet passer – comme la lutte plus globale contre les violences genrées - par l'exploration par les femmes « d'une émancipation qui passe par l'appropriation de [leurs] corps [en montrant] que ceux-ci [leur] appartiennent jusqu'au plus intime d'[elles] mêmes » (p. 157). Il y a toutefois un certain nombre de conditions sans lesquelles cette *bataille de l'intime* ne peut être menée. L'une nécessaire, mais non suffisante, est l'égalité de droits susmentionnée. Il en est deux autres qui doivent être abordées.

Un point décisif est que cette bataille « offre cette particularité remarquable d'impliquer les hommes dans des proportions telles que leur participation au débat ne peut plus être esquivée » (p. 23). Il ne s'agit donc pas de viser une simple prise de conscience des femmes mais d'ambitionner un changement général de points de vue et de comportements dans la vie publique et privée la plus courante. Quels que soient la relation et l'espace social considérés, permettre le type de vivre-ensemble propice pour que chaque individu puisse y mener une telle démarche implique - comme nous l'avons montré ailleurs (Roelens, 2020) – que chacun.e apprenne dès que possible à envisager toute relation interindividuelle sous le double signe de l'explicitation des enjeux des relations avec autrui et/ou des actions sur autrui, et du consentement positif comme condition de ces dernières. Si la proposition a pour point de départ la question de la relation sexuelle, elle ne s'y arrête pas et concerne plus généralement les conditions de possibilités d'un vivre ensemble substantiellement respectueux des droits fondamentaux de chacun.e (2020). C'est notamment l'absence de ce double souci de la part de l'ensemble des personnages qui entourent « sa copine C. » dans les planches qu'Emma consacre au thème de l'épisiotomie qui marque profondément à la lecture : personne ne lui explique explicitement les choses, et même lorsqu'elle s'informe par elle-même, fait valoir ses points de vue et mène cette bataille de l'intime, on passe outre son consentement.

Dernier point, mais non des moindres, cette dynamique d'appropriation du corps ne saurait être un simple volontarisme. Elle a au contraire besoin d'être étayée, et surtout de trouver sur ses chemins les ressources – en particulier cognitives et culturelles – qu'exige son effectuation. Une proposition stimulante d'appréhension de ce processus d'appropriation subjective du corps par l'individu contemporain a été formulée récemment par Stéphanie Pahud, qui parle d'apprentissage à se chairir (2019). Elle désigne par ce néologisme les processus complexes et singuliers grâce auxquels l'individu apprend à négocier (p. 107) avec un corps dont il ne choisit *a priori* ni la nature ni l'essentiel des réactions, sans que cela soit

incompatible avec l'idéal d'autonomie individuelle. De la dialectique de ce que nos corps nous disent de nous et de ce que nous disons par nos corps, de ce qu'ils nous permettent ou nous interdisent, nous pouvons selon elle extraire de quoi tracer notre propre chemin de vie. L'une des forces de la proposition de Pahud est qu'elle permet de considérer que l'on peut apprendre à se chairir y compris lors d'expériences douloureuses, traumatiques ou angoissantes, sans jamais réintroduire pour autant la posture doloriste que, s'agissant de la maternité, Ovidie dénonce dans son documentaire *Tu enfanteras dans la douleur* (2019). L'accent, en effet, est clairement mis par Pahud sur les ressources d'autonomie de l'individu humain non seulement pour maîtriser ce que l'on fait à son corps, mais aussi ce que son corps lui fait (et même ce que lui fait ce que l'on fait le cas échéant à son corps). A la soumission sacrificielle et totale de la posture doloriste, Pahud oppose – comme Froidevaux-Metterie dans son appréhension de la maternité contemporaine (2015, p. 327-357) – les ressources de liberté du sujet humain et ce qu'elle nomme la capacité à « parler nos corps au plus près de qui nous voulons être dans chaque situation » (Pahud, 2019, p. 106). L'idéal est bien celui de l'*empowerment* corporel et de l'établissement des conditions qui le permettent.

Appréhender, individuellement et collectivement, la grossesse et l'accouchement comme des moments de formation de soi importants - où l'individu féminin apprend à se chairir d'une manière singulière au plan génital mais dont les implications concernent l'ensemble de la société -, tel pourrait être l'horizon vers lequel concourent les perspectives esquissées respectivement par Emma, Froidevaux-Metterie et Pahud.

Ouverture conclusive : quelle Bildung pour l'individu contemporain, quelles implications féministes ?

Arrivés au terme de cette étude, il nous semble en effet que le traitement des violences obstétricales par Emma et sa contribution féministe en bandes dessinées en général s'inscrit dans une dynamique réflexive qui contribue à laisser entrevoir une manière de progresser vers un féminisme incarné, lui-même partie prenante d'un individualisme soucieux des moyens de réaliser en fait ce qu'il proclame au plan des principes, dont en particulier la libre propriété de son corps. Non seulement, donc, « On ne naît pas femme : on le devient » (Beauvoir, 1949/1976, p. 13), mais encore : 1° cette proposition s'applique à l'individu contemporain de manière générale, pourvu en droit d'un statut qu'il va devoir apprendre – notamment par la socialisation (Foray, 2016) – à maîtriser en fait ; 2° ; la dimension corporelle de cet apprentissage est cruciale ; 3° ce devenir ne connaît pas de terme et ne saurait se limiter à quelques années d'apprentissage, tant il parcourt toute l'existence.

Nul.le. n'a jamais fini d'apprendre à se chairir et plus globalement à devenir soi-même. En ce sens, la notion *Bildung* peut être d'un grand intérêt heuristique pour penser ce type d'expériences. « Se former engage tout l'être dans ses dimensions physiques, affectives, conatives, intellectuelles et même spirituelles, dans une quête existentielle faite à la fois de problèmes et d'épreuves. Pour *la Bildung*, l'existence est formation » (Fabre, 2019, p. 2019). C'est à en analysant ce type d'expériences existentielles que les individus contemporains des deux genres peuvent porter peu à peu un autre regard sur les violences genrées ordinaires, et changer ainsi non seulement eux-mêmes mais aussi leurs relations aux autres et le fonctionnement social dans son ensemble.

Des bandes dessinées comme celles d'Emma nous paraissent pouvoir à bon droit être considérées, non certes comme des romans (*Bildungsroman*) mais bien comme des œuvres de formation à part entière (Cohn-Plouchart, 1990 ; Moretti, 2019), A leur contact, en les lisant, les explorant, mais surtout en se les appropriant, une forme de *Bildung* à la fois pleinement féministe et pleinement inscrite dans la société des individus paraît pouvoir trouver à s'enrichir. Nul n'est besoin d'être d'un gramscisme orthodoxe pour estimer que le chemin qui sépare la déconstruction en droit de la domination masculine de son estompement final dans le rapport à l'intime féminin ne peut être parcouru indépendamment de conditions culturelles favorables. Il importe, pour que chaque individu puisse cheminer son propre parcours de formation de soi, qu'existe massivement le type d'appui que constituent l'entrée et l'installation dans l'espace public comme dans une forme renouvelée de culture générale (Baillargeon, 2011) de problématiques vives liées aux inégalités de genre – dont les violences obstétriques constituent un exemple révélateur.

Références bibliographiques

- BAGIEU P. (2016). *Culottées, tome 1*. Paris, Gallimard.
- BAILLARGEON N. (2011). *Liliane est au lycée. Est-il indispensable d'être cultivé ?* Paris, Flammarion.
- BRACHET S., BRUGEILLES C., PAILLET A., PÉLAGE A., ROLLET C. ET SAMUEL O. (2014). « Le genre en gestation. Préparatifs de la naissance d'un bébé fille ou d'un bébé garçon ». Dans Camille FROIDEVAUX-METTERIE C. ET CHEVRIER M., *Des femmes et des hommes singuliers : perspectives croisées sur le devenir sexué des individus en démocratie* (139-161). Paris, Armand Colin.
- COHN-PLOUCHART D. (1990). « Le roman de formation ». Dans Pierre Kahn, André Ouzoulias et PATRICK T., *L'éducation, approches philosophiques* (157-170). Paris, Presses Universitaires de France.
- DELAGE P., LIEBER M. ET CHETC N. (2019). « Lutter contre les violences de genre. Des mouvements féministes à leur institutionnalisation. Introduction ». *Cahiers du Genre*, 66, 5-16.
- DORLIN E. (2019). *Se défendre. Une philosophie de la violence*. Paris, La Découverte.
- EMMA (2017). *Un autre regard 2*. Paris, Massot.
- EMMA (2017). *Un autre regard, trucs en vrac pour voir les choses autrement*. Paris, Massot.
- EMMA (2018). *La charge émotionnelle et autres trucs invisibles*. Paris, Massot.
- EMMA (2019). *Des princes pas si charmants, et autres illusions à dissiper ensemble*. Paris, Massot.
- FABRE M. (2019). « Bildung ». Dans Christine Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (197-199). Toulouse, ERES.
- FROIDEVAUX-METTERIE C. (2015). *La révolution du féminin*. Paris, Gallimard.
- FROIDEVAUX-METTERIE C. (2018). *Le corps des femmes. La bataille de l'intime*. Paris, Philosophie magazine éditeur.

- FROIDEVAUX-METTERIE C. (2020). *Seins : En quête d'une libération*. Paris, Anamosa.
- GAUCHET M. (2018). « La fin de la domination masculine ». *Le Débat*, 200, 75-98.
- JABLONKA I. (2019). *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. Paris, Seuil.
- MORETTI F. (2019). *Le roman de formation*. Paris, CNRS Editions.
- PAHUD S. (2019). *Chairissons-nous. Nos corps nous parlent*. Lausanne : Editions Favre.
- ROELENS C. (2018). « Bulles de femmes. De l'intérêt de mobiliser un corpus de bandes dessinées pour une déconstruction bienveillante des stéréotypes de genre ». *Les Cahiers Pédagogiques*, n° 549, <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Bulles-de-femmes>.
- ROELENS C. (2019a). « Vers une philosophie herméneutique culturelle de l'éducation. Fondements et méthodes d'un travail philosophique sur des bandes dessinées ». *Penser l'éducation*, 43, 87-104.
- ROELENS C. (2019b). « Féminismes d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui ». *Neuvième art 2.0*, <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1230>.
- ROELENS C. (2019c). « Explicite et consentement. Critique individualiste de la séduction à usage des éducateurs soucieux des questions de genre ». *Ethique en éducation et formation*, 7, 44-61.
- ROELENS C. (2020). « Former au vivre-ensemble dans une société des individus, est-ce possible ? ». *Penser l'éducation*, 47, 63-88.
- SCHANTZ C., ROZÉE V. ET MOLINIER P. (2021). *Dossier thématique : Violences obstétricales. Cahiers du Genre*, 71, 5-142.